

fossé principal qui devra servir de décharge à tous les autres fossés. Ceux-ci devront être placés à égale distance l'un de l'autre, autant que le besoin le demandera; mais, en règle générale, à pas plus de 50 pieds, ni à moins de 20. Il devient quelquefois nécessaire de creuser un fossé intermédiaire, dans le sens du fossé principal, pour aider à décharger quelque cours d'eau extraordinaire.

L'usage des tuyaux de terre cuite commence à s'introduire dans le drainage des terres, et il est à espérer que l'on trouvera les moyens de le répandre toujours de plus en plus, vu les grands avantages qu'il offre. Les tuyaux se transportent facilement, ils durent très-longtemps, et sont ordinairement bien faits.

Si cet usage était plus répandu, ils deviendraient moins dispendieux, et ce mode de drainage serait encore préférable à celui dont j'ai parlé plus haut, parce qu'il faudrait moins de temps pour poser ces tuyaux, que pour remplir un fossé de petites pierres, à l'épaisseur de 10 pouces, aussi parce qu'il ne serait pas nécessaire de creuser le fossé si large.

Je ne recommande pas, pour ma part, le drainage en bois parce que cela exigerait du bon bois, et qu'il devient plus urgent que jamais de conseiller l'économie du bon bois, tel que le pin ou le cèdre.

Conclusion.

Je termine ici mes notions familières sur les principes d'Agriculture. Je laisse de côté, pour être traité à part comme il l'a déjà été sur cette feuille, et comme il le sera encore, je l'espère, et pour être largement discutée, le chapitre des engrais, offrant un intérêt toujours de plus en plus vif, et toujours de plus en plus nouveau.

Maintenant, je demande, pour que ces notions soient de quelque utilité, qu'elles soient étudiées et retenues par tous ceux pour qui l'étude de ces matières est familière; qu'ensuite ils les expliquent à ceux (et c'est le plus grand nombre) qui ne sont point habitués à l'étude, et par qui, par conséquent, les termes mêmes les plus familiers, les phrases cousues le plus simplement possible, ne sont point compris. C'est bien là la grande objection que nos cultivateurs apportent contre la lecture des journaux. Ils ne comprennent pas."

Je répète donc ce qui a été dit tant de fois, notamment sur cette feuille, qu'il faut que les plus instruits expliquent tous au peuple, et ce au moyen de conférences publiques, de clubs agricoles, etc. Sans ce moyen, les journaux agricoles n'auront jamais tout le succès qu'ils désirent et qu'ils méritent.

AGRICOLA.

La tourbe comme engrais.

L'article suivant est d'un grand intérêt pour tous ceux qui possèdent des terres végétales. Pour ceux qui n'en auraient pas, on pourrait se servir avec avantage des terres desséchées comme absorbants et désinfectants pour les étables, écuries, latrines, etc.

La semaine dernière, nous avons visité avec un vif intérêt une vaste étendue de prairies situées sur un sol excessivement tourbeux et exploitées par M. Léon Payen, à Liesse (Aisne). La tourbe formée dans un sol siliceux, presque un sol de bruyère, est très-riche en puissance calorifique. Mais non content d'exploiter ces tourbières comme dépôts de matière combustible, M. Léon Payen a eu l'idée d'en employer une partie comme matière fertilisante, et de s'en servir pour améliorer des terres maigres, voisines des tourbières. L'analyse chimique de ces tourbes, faite avec soin par M. Rohart, a constaté dans ces tourbes une richesse de 220 à 280 pour 100 d'azote, c'est-à-dire presque doublé de celle du fumier de ferme. En désagréant ces tourbes par un mélange avec des phosphates de chaux, M. Payen en a tiré un très-bon parti dans ses terres maigres amendées. Ces terres produisent de riches récoltes en blé, en plantes-racines, etc.

L'emploi du phosphate pour désacidifier ces tourbes a paru supérieur à l'emploi de la chaux, qui risquerait de dissoudre l'azote; d'ailleurs, vu la faible teneur de la tourbe en acide phosphorique, l'addition de cet acide en complète avantageusement la composition, et les récoltes obtenues de cette manière sont d'une richesse qui permet à M. Payen de considérer dès aujourd'hui la tourbe comme un élément précieux de fertilisation des sols, indépendamment de l'exploitation des tourbières pour combustible.

Lorsqu'on a enlevé la partie superficielle des tourbières pour en faire des briquettes, on enlève la couche suivante, qui est à l'état plus ou moins pulvérulent, on la répand sans nulle difficulté sur les sols qu'on veut amender et enrichir, après toutefois l'avoir saturée de phosphate de chaux.

Si le phosphate de chaux est lui-même long à dissoudre, il est bon de le mêler avec du purin pour commencer sa dissolution, qu'il achèvera très-bien dans la tourbe.

Nous croyons que les expériences de M. Payen présentent un très-grand intérêt pour la pratique agricole, en donnant, à la tourbe un emploi qui fait d'une substance réputée nuisible presque partout, un engrais d'une richesse supérieure à celle du fumier.

Nous atteignons en ce moment une

saison où des essais analogues à ceux de M. Payen peuvent être tentés partout sur une large échelle. Nous serions heureux que cet avis fût mis à profit par quelques-uns de nos lecteurs.

—Journal français.

Des pâturages.

Généralement, dans cette partie du pays, les cultivateurs se pressent trop, croyons-nous, d'envoyer leurs animaux au parc. Cette hâte n'est en aucune manière avantageuse. Il vaut mieux soigner les animaux quelques jours de plus à l'étable et donner à l'herbe le temps de croître et de prendre bonne racine.

En n'attendant pas que les parcs soient bien épris pour y mettre les animaux dedans, c'est justement prendre le moyen d'avoir un méchant parc durant tout l'été, et par conséquent, d'avoir des troupeaux mal en ordre, maigres, et dont on ne peut attendre aucun profit. Et non seulement on tue l'herbe, mais aussi on gâte le terrain. Car la terre n'est pas assez ferme.

Un autre inconvénient résultant de ce fait est celui-ci: Un animal qui ne trouve pas sa nourriture dans le parc où il se trouve en cherche ailleurs. Il brise les clôtures et passe dans les prairies ou dans les champs de blé et d'avoine, causant un dégât irréparable. Et il est vrai de dire que cet espèce de malice qu'on rencontre chez certains animaux, vient presque toujours de ce fait.

Un animal qui a de quoi boire et manger dans son parc, ne cherche pas à aller ailleurs. Et les cultivateurs savent, qu'il suffit d'un animal brisant les clôtures, pour gâter et entraîner tout un troupeau.

La dernière partie du mois de mai est le temps favorable pour mettre les animaux au parc.

Un bon cultivateur doit toujours voir avant d'envoyer paître ses animaux, si la clôture est bonne partout afin de ne leur donner aucune occasion de s'emalicer.

On devrait toujours aussi séparer les parcs en trois ou quatre enclos, afin de changer les animaux de place et de donner à un parc qu'on a d'abord fait raser, le temps de s'éprendre de nouveau en herbe, pendant que le second, ou le troisième, ou le quatrième est *parqué*.

De cette manière, on est toujours certain d'avoir de l'herbe fraîche, tendre, de bons pâturages en un mot.

Les bêtes à cornes sont les animaux qu'on met les premiers dans un parc: on y met ensuite les chevaux, qui peuvent couper l'herbe plus près de terre que les bêtes à cornes, et mangent certaines herbes que celles-ci rejettent.